

Hommage à Joseph Gazengel

« Vivre en réanimation » Ce fut le titre de la première Journée d'AML soins intensifs, en 1993. J'y avais été invitée. Joseph était là. Il avait rejoint l'AML dès sa fondation deux ans plus tôt. Son intervention portait sur « Rêve et réalité en réanimation ».

Vivre. Là est bien la question pour tous en réanimation. Aussi quand j'ai appris la mort de Joseph, j'ai crié « Non ! ». Une réalité dont je ne pouvais me saisir.

Ecrivain clinicien poète et penseur de ces situations extrêmes, Joseph est allé à Strasbourg dans le cadre d'un Réseau de recherche en psychologie et réanimation, dire ses textes qui ont fait le contenu de son premier livre édité chez L'Harmattan : *Vivre en réanimation, « Lazare ou le prix à payer »*. Encore aujourd'hui ce livre est très recherché par tous, médecins, soignants, psy et autres...

Je me suis mise à penser la réanimation après une longue pratique auprès de jeunes enfants en particulier, confiés à l'Aide sociale à l'enfance. Et très vite sans le savoir tout d'abord, nous ne nous sommes pas arrêtés de nous trouver. Le tout petit enfant en chacun de nous n'était pas loin.

C'est autour de ces paroles de réanimation que nous nous sommes rencontrés. Un quart de siècle de compagnonnage.

Nous faisons de chacun de nos textes, cliniques toujours, comme des monnaies d'échanges. Echanges de paroles, celles qui disent vraies.

Joseph aimait les mots, ceux qui authentiques deviennent « connaissance ».

Créatif, chercheur, Joseph s'engageait dans toutes les expériences de rencontres. Ayant pris sa retraite de neurologue il s'installa un temps dans le service à l'écoute de ceux qui passaient là et nous en rendit compte.

Au sein de l'AML, il s'est investi très tôt pour accompagner les cliniciens et cliniciennes d'AML dans un groupe mensuel d'échanges et de réflexion. Joseph a pris très sérieusement la tâche de coordonnateur de ce « Groupe clinique de la réanimation » qui a perduré jusqu'à aujourd'hui. Ce furent des soirées de rencontres toujours vives et vivantes où il fut possible d'aborder ce qui souvent ne se dit pas et de le penser..., comme on pouvait. Il faisait un compte -rendu des échanges comme un café bien serré, expliqua-t-il.

Au début des années 2000, la fondatrice d'AML, Dinah Farhi qui aimait bien Joseph, s'est retirée de sa fonction de présidente d'AML et Joseph fut promu à cette place. Ce fut l'occasion, lors d'une rencontre au Rotary Club et des soirées -théâtre d'AML, de voir Joseph endosser une veste blanche qui lui allait fort bien !

Rapidement, je lui ai succédé à cette place qu'il n'aimait pas exercer. Il est devenu notre vice-président. Et notre duo a persévéré..., jusqu'à la veille de sa mort.

Ce samedi 2 novembre, nous avons élaboré et construit ensemble le programme de son séminaire « Les vêtir de paroles » en pensant à différents intervenants qui pourraient venir partager leurs recherches, et ce jusqu'en mars 2020 !

Après les avoir accueillis, je lui adressais tous les nouveaux venus à AML. Il les recevait chez lui ou au téléphone, offrant sans compter ses talents de superviseur. Et surtout, il engageait chacun à écrire.

Régulièrement, lors de la préparation des Journées d'étude d'AML, tous les deux ans, dès que le thème était posé, Joseph s'en emparait et nous fournissait un texte qui nous ébahissait de justesse.

Ce sont ses propres expériences de « réanimés » quand il dut retourner à l'hôpital en tant que patient, qu'il a rassemblées dans son troisième livre : *La psychanalyse et les réanimés : les vêtir de paroles*. Il fit de ce titre son séminaire où il encourageait des cliniciens en réanimation à présenter leurs travaux.

Sachant combien m'importait une publication qui rendrait compte des travaux d'AML, Joseph s'est mis avec Hélène Viennet à la tâche ardue de relire les Actes des Journées d'étude d'AML. En trio, le livre : *Le soin psychique en réanimation*, fut mené à terme, édité par Seli Arslan. Le livre est sorti en octobre dernier. Joseph nous avait invitées à « boire des bulles » mais il dû nous décommander. « *Repoussons notre rencontre, nous dit-il, le cœur y serait, mais l'autre cœur, celui qui palpite plus ou moins bien, n'y serait pas avec le sourire.* »

Cherchant parmi les milliers de mails échangés encore sur mon ordinateur, j'ai choisi celui-ci qui présente ce que nous soutenons à AML et qui traduit Joseph au plus près.

« On ne comprend pas tout ce qui frappe nos oreilles.

AML, l'Association pour le Maintien du Lien en soins intensif promeut et soutient dans les unités de réanimation des cliniciennes et des cliniciens qui sont des spécialistes de la parole, notre lien à la communauté des êtres parlants, des hommes comme nous.

Ils n'ont rien à vendre que des paroles, mais des paroles porteuses de vie parce qu'elles font appel au malade, qu'elles s'adressent à lui, qu'elles portent notre désir qu'il vive. Elles vont au-devant de son propre désir pour le soutenir de leur appel.

Ils savent que la plus grande souffrance des réanimés, la plus annihilante, c'est le silence. Le silence du mitard, tout innocent qu'on soit.

Si vous hésitez à parler à un réanimé, incertains que vous êtes qu'il vous entende et vous comprenne, pensez à cette histoire de Pantagruel et des paroles gelées. Donnez- lui de pleines poignées de vos mots qui sonneront à ses oreilles dès que les tiédira le début de son éveil.

Le réanimé a besoin de nos paroles pour revivre. Elles sont portées par notre voix et ses inflexions innombrables. Ses intonations, son rythme et sa musique doivent redoubler le message de vie que portent nos mots, et sa chanson doit avoir la souplesse et la liberté de dire au réanimé quelque chose de notre désir qu'il vive. »

Tous ceux qui l'ont côtoyé à l'AML le remercie de la générosité de ses paroles, avec une profonde et vive reconnaissance.

Cimetière du Père-Lachaise, mardi 12 novembre 2019, Hélène Priest

